



Avançons

avec
Jessika Gardner

Votre candidate dans le comté de Saint-Hyacinthe

Agente officielle Équipe Christine Fréchette - Coalition Avenir Québec



Équipe
Christine
Fréchette



JOURNAL MOBILES

VOTRE JOURNAL CITOYEN • MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN

WWW.JOURNALMOBILES.COM

Nouveau parc éphémère au centre-ville

PAGE 14



Jacob Gladu devant le parc éphémère au coin des rues Des Cascades et de la Concorde Nord.

PHOTO: ROGER LAFRANCE



SAINTE-JULIE
CADILLAC

CADILLAC OPTIQ 2027

SUBVENTIONS ET RABAIS* JUSQU'À **10 000\$** | EN INVENTAIRE À PARTIR DE **65209\$**

*CERTAINES CONDITIONS S'APPLIQUENT, DETAILS EN CONCESSION.

CADILLACSAINTEJULIE.CA | SMS 450 300-4898
333, BOUL. ARMAND-FRAPPIER, SAINTE-JULIE

Sean : vendre avec le cœur avant tout



GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

« On me demande souvent ce qui fait un bon vendeur.

Certains répondront que ce sont les techniques de vente, la facilité à communiquer ou encore la connaissance des produits. Pour moi, toutes ces choses peuvent s'apprendre avec le temps. Ce qui ne s'enseigne pas, toutefois, c'est le cœur, l'écoute et la façon de traiter les gens.

Et c'est exactement ce que j'ai remarqué chez Sean, bien avant qu'il travaille à mes côtés.

Une rencontre qui ne s'oublie pas.

Tout a commencé il y a plusieurs années. À cette époque, Sean travaillait chez CVert et m'avait contacté pour un traitement de pelouse. Pendant près de six mois, il a effectué un suivi exemplaire. Il était présent, professionnel et surtout très persévérant.

Il ne lâchait jamais, mais il le faisait toujours avec respect.

À un certain moment, j'ai même décidé de le tester. Je lui ai fait croire que je me séparais, simplement pour mettre un terme au processus. Je pensais que notre histoire s'arrêterait là et que je n'aurais plus de nouvelles de lui.

Quelques jours plus tard, Sean m'a rappelé.

Il ne voulait pas essayer de conclure une vente ni relancer la conversation au sujet de mon traitement de pelouse. Il souhaitait simplement prendre de mes nouvelles et s'assurer que j'allais bien.

C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'il avait quelque chose de différent.

La vente, ça s'apprend. Les produits, les techniques et les processus peuvent être enseignés. Mais être sincèrement préoccupé par les gens, ça ne s'invente pas.

Je me suis alors promis qu'un jour, si l'occasion se présentait, j'aimerais avoir Sean dans mon équipe.

Une occasion de grandir ensemble

Lorsque cette occasion s'est finalement présentée, je n'ai pas hésité à l'inviter à venir travailler avec moi.

À partir de ce moment, mon objectif n'était pas seulement de lui apprendre le métier de vendeur. Je voulais lui transmettre tout ce qui fait réellement la différence dans notre profession : le savoir-être, la façon de se présenter, l'importance de l'image, la manière d'accueillir les clients et, surtout, le fait qu'on bâtit d'abord une relation avant de parler d'un véhicule.

Mais ce qui m'a toujours le plus impressionné chez Sean, c'est son histoire.

Il ne vient pas d'un milieu facile. Il a grandi avec un père absent et plusieurs personnes avaient déjà décidé qu'il ne ferait rien de sa vie. Sean aurait pu laisser les circonstances choisir son avenir à sa place.

Il a plutôt décidé de leur prouver le contraire.

Il a travaillé fort, accepté d'apprendre et constamment cherché à s'améliorer. Il n'a jamais laissé son passé devenir une excuse ou une limite à ses ambitions.

Je me rappelle encore la première fois où je l'ai amené à Montréal. Il n'était pratiquement jamais sorti de Trois-Rivières. Puis, il y a eu d'autres expériences, d'autres voyages et même un séjour dans le Sud.

Avec le temps, Sean n'est pas seulement devenu un collègue. Il est devenu un ami et quelqu'un qui fait aujourd'hui partie de la famille.

Bien plus qu'un vendeur

Ce qui me rend le plus fier, ce n'est pas seulement de voir le vendeur qu'il devient. C'est de voir l'homme qu'il est aujourd'hui.

Sean est persévérant et déborde d'ambition. Il veut bâtir une meilleure vie, mais il n'oublie jamais les gens qui l'entourent. Lorsqu'une personne traverse une période difficile, il est souvent le premier à offrir son aide.

Il est le genre de personne que tout le monde aimerait avoir comme ami.

Aujourd'hui, lorsque je le regarde évoluer, je me rappelle pourquoi j'ai voulu lui donner cette chance. Ce n'était pas simplement parce que je voyais en lui le potentiel de devenir un excellent vendeur.

C'était parce que je voyais un être humain exceptionnel qui méritait que quelqu'un croie en lui.

Sean, merci de me prouver chaque jour que j'avais raison de te faire confiance. Continue de travailler fort, de rester fidèle à tes valeurs et n'oublie jamais une chose : ton passé ne définira jamais ton avenir. Je suis fier de toi et je suis convaincu que le meilleur est encore à venir. »

— Olivier

UNE APPROCHE HUMAINE CHEZ KIA SAINT-HYACINTHE

Cette histoire permet de mieux comprendre la personne qui accueille aujourd'hui les clients chez Kia Saint-Hyacinthe.

Sean est représentant aux ventes de véhicules d'occasion. Son rôle ne consiste pas uniquement à présenter des modèles, à parler de kilométrage ou à expliquer les différentes options de financement. Il prend d'abord le temps d'écouter chaque personne, de comprendre sa réalité et de déterminer ce dont elle a véritablement besoin.

L'achat d'un véhicule représente une décision importante. Il faut tenir compte du budget, des déplacements quotidiens, de la famille, du travail et des projets à venir. Pour Sean, il ne s'agit donc pas de vendre une voiture à tout prix, mais plutôt d'accompagner le client vers un choix qui lui convient réellement.

Sa persévérance, sa disponibilité et son intérêt sincère envers les autres sont les mêmes qualités qu'Olivier avait remarquées chez lui plusieurs années auparavant. Ce sont aussi ces qualités qui lui permettent aujourd'hui de créer rapidement un lien de confiance avec les gens qu'il rencontre.

Si vous êtes à la recherche d'un véhicule d'occasion, Kia Saint-Hyacinthe mérite donc une place dans vos démarches. Sur place, vous pourrez compter sur un vaste choix de véhicules, mais surtout sur l'accompagnement d'une équipe qui comprend l'importance d'offrir une expérience simple, rassurante et humaine.

Et si vous rencontrez Sean, vous ne trouverez pas seulement un représentant aux ventes. Vous découvrirez un jeune homme ambitieux, attentionné et déterminé, qui n'a jamais oublié d'où il vient ni les personnes qui ont cru en lui.

Espérons que ce prochain mandat sera constructif pour le Québec.

« Un bon dirigeant est celui qui construit, rassemble et cherche la paix, plutôt que celui qui divise. »

— Nelson Mandela



SOMMAIRE

OPINION
PAGE 3

LETTRE OUVERTE
PAGE 4

BILLET
PAGE 5

ÉLECTIONS 2026
PAGES 6-7

COMMUNAUTAIRE
PAGES 8 ET 10

SOCIÉTÉ
PAGE 11

LIVRES
PAGE 12

ENVIRONNEMENT
PAGES 13-14

De Trump et de promesses électorales

On dit souvent qu'une campagne électorale sert essentiellement à convaincre les indécis. C'est encore plus vrai cette année alors que la moitié des Québécois avouaient que leur choix n'était pas définitif au moment du déclenchement des élections. Il n'est donc pas étonnant que l'issue du scrutin soit encore improbable à quelques jours du vote.

ROGER LAFRANCE

Pour la première fois de notre histoire, cinq partis pourraient bien siéger à l'Assemblée nationale. Le vote des électeurs variera d'une région à l'autre. Le Québec n'est plus un bloc monolithique. Il présente aujourd'hui un visage différent, qu'on soit à Montréal, dans le 450, à Québec ou dans une région éloignée.

Qu'est-ce qui fera pencher la balance dans le choix des électeurs? Pour certains, ce sera le choix du meilleur leader, pour d'autres la question de la souveraineté, le programme électoral, une promesse phare ou encore le choix du député local.

Cette année, un autre élément vient ajouter son grain de sel : la menace tarifaire du gouvernement américain. C'est d'ailleurs cet élément qui a permis à Mark Carney de maintenir le Parti Libéral du Canada au pouvoir l'an dernier, alors que tout le destinait à être défait au profit des conservateurs.

L'ombre de Donald Trump aura donc un impact certain dans cette élection. Certains vont se désoler de voir un élément extérieur perturber ce scrutin. Or, cela soulève quand même une question fort pertinente pour les électeurs : quel serait le meilleur leader face à une crise, une situation d'urgence ou une catastrophe naturelle?

On se souvient tous de Lucien Bouchard dans la crise du verglas de 1998 ou de François Legault au début de la pandémie. Dans

ces moments, on sent le besoin de se rallier à un politicien en qui nous avons pleinement confiance, comme il est normal de se ranger derrière le gouvernement canadien face aux attaques de Donald Trump, même pour un souverainiste.

Cela nous amène aux engagements électoraux de chacun des partis, aux « fameuses » promesses.

Il y a tellement d'engagements en campagne électorale qu'on y perd

souvent son latin! Chaque jour amène son lot de promesses, de réductions d'impôts ou de taxes, de programmes destinés à différentes clientèles, de réduction de la taille de l'état ou d'investissements importants. Il faut l'avouer : c'est difficile de s'y retrouver à travers toutes ces promesses qui ne font souvent qu'accroître le désabusement des électeurs envers la classe politique.

Il n'y a pas de solutions faciles à des situations complexes. Sinon, il y a longtemps qu'on les aurait adoptées! On rêve tous de solutionner les problèmes du réseau de la santé, de raffermir le secteur de l'éducation, d'abolir l'itinérance ou de créer des logements, et ce, tout en baissant les taxes et im-

pôts. Ce beau programme relève de l'utopie.

Cela ne signifie pas qu'une campagne électorale soit futile, loin de là. Nous avons la chance, comme citoyen, de pouvoir exercer notre droit de vote, d'exprimer notre désaccord ou notre adhésion. Ce serait trop bête de ne pas exercer notre droit de vote.

Alors, peu importe pourquoi nous appuierons tel ou tel candidat, l'important ici est de voter. Que le meilleur gagne, en sachant très bien que le futur gouvernement ne pourra pas faire de miracle, de toute façon. 



Journalistes-Collaborateurs

Alexandre D'Astous, Anne-Marie Aubin, Marie-Claude Morin, Roger Lafrance, Pierre Béland, Alain Bérubé, Félix Tremblay, Julie Gosselin, Boris.

Comité de rédaction

Sophie Brodeur, Marie-Claude Morin, Mandoline Blier, Nelson Dion, Félix Tremblay.

Direction et publicité

Nelson Dion > direction@journalmobiles.com

Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com

Téléphone - 450 230-7557

Graphisme

Martin Rinfret - Solutions graphiques

Conseil d'administration

Sophie Brodeur, présidente et trésorière, Félix Tremblay, vice-président, Anne-Marie Aubin, secrétaire, Pierre Béland, administrateur.

Les grandes lignes

Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com

Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à redaction@journalmobiles.com

Culture
et Communications
Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

JOURNAL
MOBILES

média communautaire maskoutain

450 501-8790 www.journalmobiles.com

1195, rue Saint-Antoine - Bureau 308

Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6

Tirage : 34 500 exemplaires

Distribution par Postes Canada et présentoirs

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

1157494 - ISSN : 2292-3551

50 %
MOINS
DE BOIS QUE
LES PAPEIRS UPC

PEFC



LETTRE OUVERTE

Démocratie, politique, débat public et respect

Depuis le début du mois d'août, divers articles des médias locaux et nationaux font état de menaces, d'actes de vandalisme et d'intimidation envers le maire de Saint-Pie, M. Mario St-Pierre, et d'une conseillère. Certains utilisateurs de la piste de course Sanair n'apprécient pas que la ville ait imposé une « réserve foncière » en vue de la construction éventuelle d'une école secondaire. Gouverner, c'est choisir. Dans ce cas précis, le conseil a choisi de favoriser une institution scolaire au détriment d'une piste de course. Que l'on soit d'accord ou en désaccord avec la politique d'un conseil de ville, rien, mais rien ne justifie ce vandalisme, ni cette violence verbale dans une démocratie.

Ce genre de violence n'est pas nouveau. De nombreux élus municipaux ont quitté la scène municipale pour ne pas la subir; la vie politique est grandement appauvrie par ces multiples démissions. En 2024, le projet de loi québécois n° 57 voulait protéger les élus de menaces proférées par des personnes qui ne sont pas capables de comprendre la portée de leurs paroles blessantes, encore moins d'avoir une analyse critique qui leur permettrait de s'opposer d'une façon intelligente à un choix politique des élus.

Avec cette « fausse bonne idée », l'Assemblée nationale voulait « protéger les élus et

favoriser l'exercice sans entraves de leurs fonctions ». Mais en même temps, ce projet de loi pouvait amener une judiciarisation des débats et enfreindre la liberté d'expression et la recherche des meilleures décisions. Mais dans une démocratie qui se veut respectueuse de tous, comment est-ce que des citoyens peuvent s'opposer pacifiquement à la volonté des élus, surtout si ceux-ci sont influencés par les belles paroles de lobbyistes qui, eux, défendent leurs intérêts financiers au détriment du bien commun? Tout le dilemme de la vie démocratique se résume dans cette question.

Avec le Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain (CCCPEM), le Comité maskoutain de vigilance éolienne (CMVÉ) et le Regroupement vigilance énergie du Québec (RVÉQ), ce n'est pas la première fois que je contribue au pouvoir citoyen pour amener les élus à prendre une meilleure décision. Par exemple, la gestion des déchets au début des années 90. À ce moment-là, la grande nouveauté qu'on nous proposait était le tri-compostage en vrac. En février 1996, lors de la séance du conseil municipal de Saint-Hyacinthe, 5 conseillers sur 10 refusaient, encore une fois, le principe de la municipalisation des déchets. Pourtant, le rapport Serrener, commandé par la Régie intermunicipale de gestion des déchets à

ses débuts, était clair sur ce point : « Tout effort de gestion régionale ou locale, s'il veut être intégré et efficace, passe d'abord par une municipalisation des services ». Les actions du CCCPEM et un BAPE générique ont poussé dans le dos des conseillers récalcitrants. En août 1996, devant une levée de boucliers, ceux-ci ont enfin accepté ce principe, ce qui ouvrait le chemin pour une gestion moderne à trois voies. De cancre en matière de déchets, Saint-Hyacinthe est devenu un modèle, grâce à un débat public vigoureux.

Voilà quelques années, l'APGQ (Association pétrolière et gazière du Québec) avait convaincu le gouvernement Charest des « bienfaits » de la fracturation hydraulique pour exploiter « nos » ressources gazières. Évidemment, les bons vendeurs, appuyés par des firmes de relations publiques, ne parlent pas ou minimisent les effets négatifs de leur proposition! Face à ces informations parcellaires, les élus ET les citoyens doivent aller chercher des informations solides ailleurs que dans ces beaux discours, préparés par des experts en communications. Deux BAPE et une ÉES (étude environnementale stratégique) plus tard, il devenait clair que l'APGQ nous proposait un marché de dupes, et qui, de surcroît, serait contraire à l'Accord de Paris!

Contrairement aux gaz de schiste, l'éolien a de bons côtés dans une économie sobre en carbone, mais à condition d'être fait correctement... et au bon endroit. Ce n'est pas un débat de « SI », mais un débat de « COMMENT ». Trois compagnies privées, dont une américaine, proposent de bâtir des monstres de 200 m. en notre territoire agricole et habité... parce que cela les avantage. Mais nous? Si cela devait se réaliser, c'est plus que la superficie de la base de béton qui serait retirée de la production agricole. Par

exemple, les promoteurs ne nous parlent pas des ZAR (zones d'accès restreint); ces zones autour d'une éolienne que les travailleurs, les motoneigistes, les chasseurs, les agriculteurs et les acériculteurs devront éviter, par mesure de sécurité, afin de ne pas encourir un risque d'accident.

Gouverner, c'est choisir. Après avoir écouté la proposition des promoteurs éoliens, tous les élus ont l'obligation légale et morale de regarder « l'autre côté de la médaille ». C'est pourquoi un BAPE générique devient urgent. À défaut, les élus doivent rechercher des sources d'information fiables comme la « Synthèse des connaissances sur les impacts des parcs éoliens » du Collectif scientifique sur l'éolien, publiée par le RVÉQ. Il y a là une foule d'informations avec les liens vers les références à chaque chapitre. Pour confirmer nos dires au sujet des ZAR, vous pouvez lire le manuel du manufacturier Vesta et ses recommandations à ce sujet.

Dans un possible parc éolien proposé par Innergex à Saint-Pie en 2024, je me suis opposé au maire St-Pierre tant dans sa ville de Saint-Pie qu'à la MRC. Mais jamais je n'investirai sa personne, ni ne vandaliserai ses biens. Nous ne sommes pas des ennemis; nous voulons tous les deux le bien commun de notre communauté. À travers un processus transparent et démocratique, j'espère que nous pourrions tous approfondir la question de l'éolien pour pouvoir prendre la meilleure décision pour notre MRC. On l'a fait dans le dossier des déchets et dans celui des gaz de schiste. Pourquoi pas également dans le dossier de l'éolien en territoire agricole et habité? ☺

Gérard Montpetit
La Présentation
MRC des Maskoutains
le 21 août 2026

VOUS VOULEZ FAIRE CONNAÎTRE VOTRE OPINION

Faites parvenir au courriel : redaction@journalmobiles.com
Par la poste : Journal Mobiles, A/S La rédaction 1195,
rue Saint-Antoine, bureau 308, Saint-Hyacinthe QC J2S 3K6

30 ans d'aventures.
À vous de poursuivre l'histoire.

Subaru, c'est nous.

LA TOUTE NOUVELLE
OUTBACK TOURISME 2026

Achetez pour
138\$ bi-hebdo / 24 mois
0\$ d'acompte
1,99% T.A.P.
43 708\$

OFFRE À DURÉE LIMITÉE

Subaru St-Hyacinthe

2855 rue Picard, Saint-Hyacinthe

Sortie 139 de l'autoroute 20

450 773-5262

Modèle illustré : Outback Tourisme 2026. * Paiement de 138 \$ aux deux semaines. Offre de location de 24 mois avec 1,99 % T.A.P. sur obtente 24 mois avec 1,99 % T.A.P. sur approbation de crédit. Obligation totale de location de [calcul correct] \$. Obligation totale de location de [calcul correct] \$, sur approbation de crédit, thos a auction ounte de [calcul correct] \$. Toutes taxes en sus. Sujet à changement sans préavis. Voir conditions complètes chez votre concessionnaire. Voir conditions complètes chez votre concessionnaire en don e autalizz et en en Eniempe Bacurulum.

L'école qui fabrique des inégalités

La campagne électorale, qui est déjà bien entamée, laisse beaucoup de questions en suspens en ce qui concerne notre précieux système d'éducation. Précieuse et surtout riche du nombre impressionnant de personnes dévouées et forts compétentes qui y travaillent et qui ont réellement à cœur d'enseigner à nos enfants à devenir des citoyennes et des citoyens critiques, engagés et responsables.

MARIE-CLAUDE MORIN

Pendant que l'on s'obstine à soutenir que le système scolaire à trois vitesses n'existe pas, que l'on promet 1000 \$ par nouveau bébé, à placer dans un Régime enregistré d'épargne études (REEEE), ou que l'on annonce vouloir organiser des états généraux à la hâte, on passe à côté du vrai débat de fond en ce qui concerne notre système d'éducation, c'est-à-dire : est-ce que tous les enfants partent réellement avec des chances égales de réussite?

Monsieur François Fournier, chercheur à l'Observatoire québécois des inégalités, a publié un rapport très pertinent l'an dernier, intitulé « Inégalités sociales, scolaires et de santé : repenser le chemin vers l'égalité des chances ». On y aborde deux sujets, qui sont la plupart du temps traités séparément, en démontrant bien le rôle de l'éducation sur la santé.

Autrement dit, plus une société est instruite moins elle sera malade.

Nous sommes toutes et tous égaux devant la maladie, c'est certain, mais il est démontré que les personnes peu scolarisées sont plus à risque d'être sans emploi, donc possiblement de vivre dans la précarité. Une précarité alimentaire et/ou résidentielle peut ultimement mener à des troubles de santé.

Plus récemment, un article paru à Radio-Canada met en lumière un autre rapport, celui-là produit par la Direction régionale de santé publique de Montréal, faisant état des inégalités causées par le système à trois vitesses. Le privé, très onéreux et qui sélectionne les meilleurs. Les programmes enrichis du public, où les parents doivent déboursier aussi des sommes importantes et les élèves doivent maintenir de bonnes notes. Et finalement, le régulier, là où sont surreprésentés les élèves en difficulté ou venant de milieux plus défavorisés.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que l'éducation va bien au-delà d'une préoccupation pédagogique ou budgétaire, avec des élèves qui entrent dans des cases selon leur niveau de

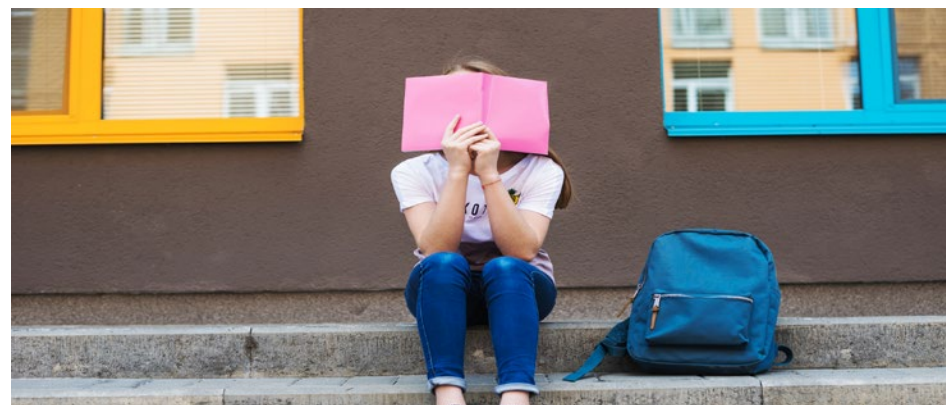


PHOTO : FREEPIK

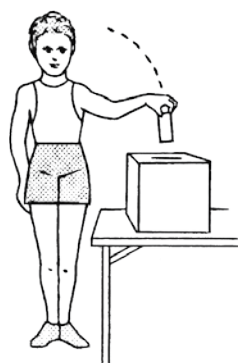
difficulté ou les capacités financières de leurs parents. Selon l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ), l'éducation fait bel et bien partie des facteurs déterminants de la santé publique, mais sur le terrain, on observe plutôt une société qui laisse plus d'un jeune défavorisé sur cinq quitter l'école sans diplôme, donc une société qui fabrique, génération après génération, des inégalités de santé qui finissent par avoir un coût important, humainement et collectivement, des décennies durant.

Bien entendu, des états généraux seraient pertinents, mais il serait important de prendre le temps de bien faire les choses

et d'écouter les personnes expertes qui font vivre ce système, et qui chaque jour observent les symptômes d'une situation que l'on refuse de nommer. Nous avons les moyens d'offrir à tous nos enfants un enseignement de qualité axé sur leurs forces où ils partent avec des chances égales.

Le vrai débat, celui que l'on tasse depuis trop longtemps, ce n'est pas de savoir combien de programmes particuliers on doit ajouter ni dans quelle langue on doit étudier au cégep. C'est de savoir si on est collectivement prêts à repenser l'architecture même de notre système scolaire pour qu'il cesse de reproduire ces inégalités persistantes. 

Élections provinciales 2026



Votez le 5 octobre

de 9 h 30 à 20 h

Où et quand voter?



Consultez les documents que vous recevrez par la poste ou rendez-vous au electionsquebec.qc.ca/ou-quand-voter.

Vous n'êtes pas disponible le jour du vote?

Votez par anticipation le 27 ou le 28 septembre de 9 h 30 à 20 h.

electionsquebec.qc.ca | 1 888 ÉLECTION (1 888 353-2846)

Pour voter

- Vous devez être inscrite ou inscrit sur la liste électorale et votre adresse doit être à jour. Vérifiez au electionsquebec.qc.ca/verifier.
- Vous devez apporter une pièce d'identité (permis de conduire, carte d'assurance maladie, passeport canadien, etc.).

Nouvelle carte électorale : votre circonscription a peut-être changé.

Vérifiez au electionsquebec.qc.ca/trouvercirconscription.



Amenez vos enfants voter avec vous!

Initiez vos enfants à la démocratie grâce aux petits bureaux de vote.



Tous les lieux de vote par anticipation sont accessibles; le 5 octobre, la majorité le sont aussi. Consultez les critères d'accessibilité de chaque lieu au electionsquebec.qc.ca/ou-quand-voter.

Si votre lieu de vote ne répond pas à vos besoins, demandez l'autorisation de voter ailleurs à votre directrice ou directeur du scrutin.

Le 5 octobre, on exerce notre droit de vote

 **élections Québec**

La CAQ mise sur la propriétaire du Club ProCheer

L'Équipe Christine Fréchette – Coalition Avenir Québec mise sur la fondatrice et propriétaire du Club de cheerleading ProCheer de Saint-Hyacinthe, Jessika Gardner, pour succéder à Chantal Soucy qui quitte la vie politique après deux mandats comme députée de Saint-Hyacinthe.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Jessika Gardner est une entrepreneure de 40 ans native de Saint-Hyacinthe et mère de deux enfants de 6 et 4 ans. Elle possède des baccalauréats en communication et en kinésiologie. « Je suis fière entrepreneure mackoutaine depuis 20 ans. J'ai ouvert un club de cheerleading. Je gère 25 employés, dont trois à temps plein. Nous avons des équipes qui font des compétitions partout en Amérique du Nord. Nous sommes plus de 300 athlètes. J'ai eu plusieurs défis à relever au cours des 20 dernières années. J'ai travaillé avec plusieurs instances publiques, notamment pour l'obtention de subventions. Nous sommes allés chercher plusieurs milliers de dollars au cours des dernières années. J'ai toujours tout fait pour défoncer les portes », raconte-t-elle.

En tant que kinésiologue, Mme Gardner trouve très important de faire bouger la jeunesse. « La santé fait partie de mes priorités. En tant que mère de deux jeunes enfants, les enjeux des familles, je ne fais pas que les comprendre, je les vis. Le coût du panier d'épicerie me touche, tout comme le prix de

l'essence. Le coût des loyers et de l'hypothèque, c'est mon cas également. Ce sont des préoccupations qui m'habitent et que j'ai envie de changer. Je me lance en politique pour me donner l'opportunité de travailler directement sur ces enjeux. Je suis très motivée », assure-t-elle.

Une campagne qui reflète sa personnalité

Jessika Gardner entend mener une campagne reflétant sa personnalité. « Je suis une personne super efficace, humaine, de terrain et d'équipe. Je suis fonceuse. J'ai définitivement envie de faire refléter ma personnalité. Je ne me laisse pas impressionner par le travail à accomplir. La phrase « Je n'y arriverai pas » ne fait pas partie de mon vocabulaire. Pour moi, c'est important d'être audacieuse et d'aller de l'avant. J'aime relever des défis », poursuit-elle.

Les priorités des municipalités

La candidate affirme que ses priorités seront aussi celles des municipalités. « Les élus municipaux forment le gouvernement de proximité. Je vais travailler avec eux et les accompagner pour faire avancer leurs dossiers. Les

infrastructures en eau sont un enjeu pour les villes et les municipalités. Il reste encore des choses à faire pour le logement, notamment en logement abordable. Nous avons besoin d'une nouvelle école secondaire. C'est un dossier sur lequel j'aimerais beaucoup travailler. Je n'oublie pas les agriculteurs. L'agroalimentaire est très important à Saint-Hyacinthe. Il y a plusieurs entreprises dans ce domaine et je veux les accompagner dans leurs projets. »

Mme Gardner n'avait jamais vraiment envisagé de se présenter en politique. Elle explique avoir discuté avec l'ex-députée Chantal Soucy à quelques reprises de politique et des enjeux de la circonscription. « Elle m'a parlé du rôle concret qu'une députée peut jouer pour faire avancer ses dossiers. Lorsque l'occasion s'est présentée, j'ai réalisé que mon expérience d'entrepreneure, le travail que j'ai fait auprès des jeunes et mon attachement pour Saint-Hyacinthe pouvaient être vraiment utiles. Ma décision est récente, mais ma réflexion sur l'idée de m'impliquer en politique remonte à plus loin. »

La candidate explique avoir choisi la Coalition Avenir Québec parce qu'elle considère que c'est un parti rassembleur, pragmatique et axé sur les résultats. « Ça me rejoint parce que je suis capable de trouver une solution à chaque situation. »



La candidate à Saint-Hyacinthe, Jessika Gardner et la cheffe de la Coalition Avenir Québec, Christine Fréchette.

PHOTO : COURTOISIE ÉMILIE NADEAU



LA POMMERAIE D'OR

— Un verger à découvrir à Rougemont !








Plus de 12 variétés de pommes

- > Autocueillette
- > Terrasse
- > Activités pour la famille
- > Pizzas au four à bois
- > Boutique de produits frais




173, chemin de Marieville, Rougemont, (Québec)



450 - 469 - 2345



lapommeraiedor.com



Simon-Pierre Savard-Tremblay mise sur son expérience

Pour convaincre les électeurs de la circonscription de Saint-Hyacinthe de voter pour lui le 5 octobre prochain, le candidat du Parti Québécois et ancien député du Bloc Québécois, Simon-Pierre Savard-Tremblay, mise sur son expérience de député acquise au fédéral et sur ses compétences en commerce international.

ALEXANDRE D'ASTOUS

M. Savard-Tremblay n'en est pas à sa première campagne électorale. « Nous avons l'expérience pour dire que nous serons fonctionnels dès le jour 1 advenant notre élection. Advenant que nous l'emportions, nous n'aurions pas beaucoup d'apprentissage à faire même si, bien entendu, c'est un nouveau palier avec de nouveaux dossiers. On connaît le fonctionnement d'un parlement », commente-t-il.

Priorités pour Saint-Hyacinthe

Parmi ses principales priorités pour la circonscription, le candidat péquiste parle de la reconnaissance de Saint-Hyacinthe comme un pôle majeur en agroalimentaire. « Il faut valoriser le fait d'être une technopole agroalimentaire afin d'éviter que cette force perde de son lustre. Rappelons que le gouvernement caquiste a refusé à Saint-Hyacinthe l'octroi d'une zone d'innovation. Cela avait causé beaucoup de remous dans la communauté des affaires. Il faut pousser l'idée d'un centre d'innovation et d'entrepreneuriat en agroalimentaire qui est

présentement à l'étude. J'appuie très fortement ce projet essentiel pour les PME qui œuvre en agroalimentaire. Pour les PME, nous sommes clairs sur le fait qu'on voulait une baisse du fardeau fiscal pour la totalité des petites et moyennes entreprises », affirme-t-il.

M. Savard-Tremblay entend lutter contre le gaspillage. « Lors de mon mandat à Ottawa, j'ai travaillé à mettre à nu un programme de nouveaux logiciels informatiques qui a entraîné des dépassements de coûts, le genre de choses qu'on a vu au Québec au cours des dernières années et que je m'engage à combattre. Le travail qui consiste à poser des questions qui dérange et à exiger des réponses, je le connais bien et je veux continuer de le faire à Québec sur le gaspillage éhonté des fonds publics qu'il y a eu au cours des dernières années. Je veux mettre cette expérience à contribution ».

Santé

Le candidat souligne qu'à Saint-Hyacinthe, comme ailleurs, il y a des problèmes d'accessibilité aux soins de santé. « Le personnel de

l'Hôpital Honoré-Mercier travaille extrêmement fort pour tenir le système à bout de bras. Décentraliser le réseau sera la clé ».

Une campagne terrain

Simon-Pierre Savard-Tremblay mentionne que sa campagne va très bien. « Ça se passe bien. On continue les activités habituelles sur le terrain. On rencontre les citoyens. L'accueil est bon. L'envie de changement est bien présente. Les gens ont envie d'une nouvelle vision et d'une nouvelle approche. Alors qu'on parle de soubresauts à l'échelle mondiale, je fais partie de l'équipe économique du Parti Québécois. Non seulement c'est ma formation académique, mais j'ai été pendant plusieurs années spécialisé en matière de concurrence entre les pays et de géopolitique économique mondiale. J'ai été pendant près de sept ans vice-président du Comité permanent du commerce international. Nous avons procédé à l'adoption de cinq accords commerciaux. Ce sont des dossiers que je connais très bien. Je mets mon expérience à contribution. Je serai prêt à agir dès le jour 1. Ce que j'ai appris à Ottawa va servir à Québec. J'ai fait mes preuves au niveau de la proximité avec les citoyens. Le Parti Québécois a le programme le plus crédible pour remettre le Québec sur ses rails ». 



Le candidat du Parti Québécois dans Saint-Hyacinthe, Simon-Pierre Savard-Tremblay.

PHOTO : COURTOISIE

L'AMECQ demande des engagements concrets pour soutenir les médias écrits communautaires

À l'approche des élections générales au Québec, l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) interpelle les candidat·es de tous les partis et de toutes les régions à s'engager concrètement pour la survie des médias communautaires.

Le prochain gouvernement du Québec devra en faire davantage s'il a réellement à cœur l'information locale.

Soutenir les médias communautaires, c'est soutenir une information de proximité, indépendante et essentielle à nos communautés.

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

NDLR :

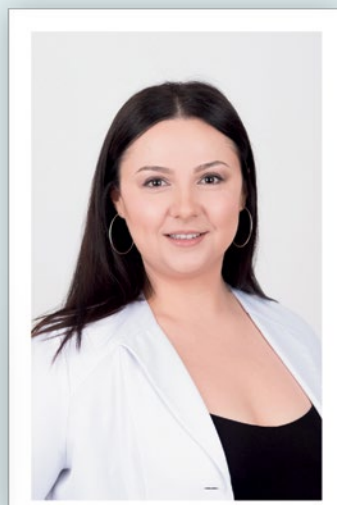
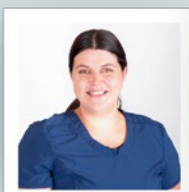
Au moment de mettre sous presse, le **Parti Vert du Québec** n'avait pas annoncé de candidat dans la circonscription de Saint-Hyacinthe. Et **Alexandre Dion-Rolland**, candidat pour le **Parti conservateur du Québec**, n'a pas répondu à notre demande d'entrevue.

Pour lire ou relire les entrevues avec les candidat(e)s : **Philippe Daigneault** (QS) et **Mariliz Turla-Vadnais** (PLQ) dans l'édition d'août en page 9. Balayez ce code QR.



**VOUS CHERCHEZ UNE
CLINIQUE DENTAIRE
DE CONFIANCE DANS LA RÉGION?**

**NOUS ACCUEILLONS AVEC PLAISIR
LES NOUVEAUX PATIENTS!**



clinique dentaire
Saint-Thomas

POUR PRENDRE RENDEZ-VOUS :

 www.cliniquedentaire-saint-thomas.ca

 201-6165 boul Laframboise,
St-Hyacinthe, QC

 450-796-3303



Le CAPRY, 45 ans d'engagement dans la communauté

Depuis 45 ans, le Collectif d'action populaire Richelieu-Yamaska (CAPRY) fait preuve d'engagement et de solidarité en défendant les droits des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale. La coordonnatrice en place depuis bientôt un an, Marie-Claude Diotte, assure que l'organisme poursuit sa mission avec la même volonté de bien servir la communauté.

ALAIN BÉRUBÉ

Lors de sa création en juin 1981, le CAPRY était reconnu comme un organisme volontaire en éducation populaire.

Le CAPRY a obtenu, durant les années 90, la reconnaissance du gouvernement du Québec à titre d'organisme en défense de droits.

« Lorsque le Centre d'information communautaire de Saint-Hyacinthe a cessé ses activités en 2015, nous avons pris la relève en devenant officiellement un organisme en défense des droits des personnes assistées sociales et à faible revenu pour la grande région de Saint-Hyacinthe », explique Mme Diotte.

Grâce en majeure partie à la contribution financière du Secrétariat à l'action communautaire autonome et aux initiatives sociales (SACAS) du Québec, le CAPRY propose plusieurs services, dont des informations sur la loi de l'aide sociale, de l'aide pour les demandes de révision et pour remplir des formulaires, des conférences ainsi que des ateliers d'éducation populaire.

« Tous nos services sont gratuits et confidentiels. Les gens ne doivent pas hésiter à faire appel à nous. On peut les accompagner tout au long de leurs démarches afin d'en arriver à un dénouement positif », souligne Mme Diotte.

Celle qui a pris la relève de Michel Gauvin à la coordination du CAPRY fait valoir que ses six années au sein de l'équipe de l'ex-député fédéral de Saint-Hyacinthe-Bagot, Simon-Pierre Savard-Tremblay, l'ont bien préparée dans ses fonctions actuelles.

« J'étais responsable des organismes communautaires. C'est un titre que je tenais à conserver tout au long de mon implication avec M. Savard-Tremblay. Je représentais en quelque sorte la porte d'entrée pour tous ces organismes des régions de Saint-Hyacinthe et d'Acton Vale », mentionne Mme Diotte.

La coordonnatrice du CAPRY joue un rôle majeur auprès des prestataires de l'aide sociale qui contactent l'organisme, en ayant pour but de favoriser leur autonomie et d'améliorer leurs conditions de vie.

« Je peux par exemple accompagner les citoyens qui vont au bureau d'aide sociale, en servant d'intermédiaire. On apporte une présence rassurante, tout en faisant preuve d'une grande écoute. C'est vraiment dans mon ADN d'aider les gens », confie-t-elle.

Marie-Claude Diotte soutient que le CAPRY est devenu au fil des ans un acteur incontournable en offrant une gamme de services diversifiés, en plus de ses actions de sensibilisation.

Elle espère, par ses nombreuses représentations auprès des députés et des groupes communautaires, ainsi que de ses efforts de promotion, faire connaître encore mieux la mission de l'organisme.

« En célébrant nos 45 ans, on reconnaît le chemin parcouru et on rend hommage à tous ces gens qui ont contribué au succès du CAPRY, soit nos partenaires, nos bailleurs de fonds, nos membres, nos bénévoles et tous ceux qui nous ont fait confiance depuis le début », conclut-elle.

Les locaux du CAPRY sont situés au 1195, rue Saint-Antoine, bureau 111 à Saint-Hyacinthe. Ils sont ouverts du lundi au jeudi, de 8h30 à 16h. Le CAPRY est en mode télétravail le vendredi, de 9h à 16h. ☺



PHOTO: ALAIN BÉRUBÉ

La coordonnatrice en place depuis bientôt un an, Marie-Claude Diotte.

On peut joindre Mme Diotte au 450 774-2220 ou à capry.qc@gmail.com.

Pour en savoir davantage : www.capry.ca ou sur Facebook.

VENEZ PASSER UN BON MOMENT!

Pour jouer aux cartes ou à des jeux de société, jaser entre amis ou simplement prendre un café ou une crème glacée : vous êtes les bienvenus!



OUVERT JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE



📍 5205 Bd Laurier 0, Saint-Hyacinthe, QC

☎ (450) 250-4511



Vente

SAMEDI LE
26 SEPTEMBRE

anniversaire

ANIMO



etc



**SAC SURPRISE
POUR LES 25
PREMIERS CLIENTS**

*(chats et
chiens!)*



Rabais

& plus encore!

**GAGNE 1 AN
DE NOURRITURE**

OVEN-BAKED
Tradition®

 5259 boul. Laurier Ouest,
Saint-Hyacinthe (Douville)

 (450) 768-7728

Journée Québécoise du Parrainage Civique : pour célébrer la magie de l'amitié!

Le 25 septembre de chaque année, près d'une vingtaine d'organismes en Parrainage civique partout au Québec célèbrent, chacun à leur manière, plus d'un millier de jumelages d'amitié! Le Parrainage civique de notre région n'y fait, bien sûr, pas exception. Pour l'occasion, notre équipe organise un événement privé dans la ville d'Acton Vale : un 5 à 7 chaleureux pour mettre en lumière la force des liens tissés et célébrer la magie de nos amitiés.

JULIE GOSSELIN

PARRAINAGE CIVIQUE

Cette journée spéciale a été créée il y a maintenant tout près de 11 ans par le Regroupement Québécois du Parrainage Civique (RQPC). Dès le départ, elle se voulait un moyen de sensibiliser la population à l'existence et à l'importance de notre mission de créateurs d'amitiés. Des amitiés que l'on peut effectivement qualifier de magiques.

En effet, être parrain ou marraine d'une personne en situation de handicap (le filleul), c'est développer progressivement une relation amicale basée sur le respect, la bienveillance et l'équité. « Comme pour n'importe quelle amitié sincère », nous direz-vous, et vous aurez raison! Toutes les amitiés peuvent être magiques. Les jumelages de notre organisme sortent toutefois des sentiers battus. En effet, malgré des

réalités et des capacités bien différentes, le partage des intérêts communs permet de « ramener » chaque ami-bénévole à quelque chose d'essentiel : l'art de savourer pleinement le moment présent.

Concrètement, l'engagement demande 3 heures par mois pour partager des activités de loisirs qui plaisent aux deux parties. Le bénévole favorise ainsi la participation sociale et l'autonomie de son filleul tout en brisant la solitude, qu'elle soit celle de l'autre ou parfois la sienne. Ces sorties à l'extérieur du domicile permettent aussi au membre filleul de faire une multitude de nouveaux apprentissages. C'est ainsi qu'avec un peu d'aide, il peut acquérir et maîtriser de nouvelles habiletés. À force de cumuler les succès, l'estime et la confiance en soi de la personne parrainée se voient grandement améliorées. En fait, le simple fait d'avoir un ami en dehors de son cercle social habituel, c'est magique!



Sabrina et Suzie, 8 ans de jumelage.

À l'approche de cette fameuse Journée Québécoise du Parrainage Civique, notre organisme vous invite à venir créer de ces liens uniques avec nous. Une quinzaine de membres filleuls attendent actuellement de rencontrer leur nouvel ami.

Serez-vous notre prochaine perle rare? Ou peut-être la connaissez-vous? Quoi qu'il

en soit, vous pouvez passer à l'action dès aujourd'hui en faisant connaître notre mission autour de vous ou en nous demandant plus d'informations sur nos services. Merci du fond du cœur pour votre précieux soutien! ☺

**UNE QUESTION?
UN DOUTE?
UNE ÉTAPE IMPORTANTE?**

JE SUIS LÀ

**MÊME LE SOIR.
MÊME LA FIN DE SEMAINE.**



REMAX
Renaissance



450-223-4392



stephane@
stephaneares.com

Un registre des loyers serait utile, selon Vivre en Ville

L'organisme de défense des droits des aînés, l'AQDR Richelieu-Yamaska, a fait de l'implantation d'un registre public et obligatoire des loyers son cheval de bataille pour contrer les hausses abusives de loyer.

ROGER LAFRANCE

Le 10 septembre dernier, l'AQDR invitait l'organisme Vivre en Ville à présenter le registre des loyers qu'il a mis sur pied en 2023. Déjà, 95 000 locataires ont inscrit de façon volontaire leur logement sur cette plate-forme en ligne.

« Le Registre des loyers est là pour protéger les hausses de loyer », a déclaré la conférencière Alana-K. La Rosa-Dancoste devant une cinquantaine de participants, parmi lesquels on retrouvait 3 candidats aux présentes élections.

Depuis plusieurs années, les propriétaires doivent indiquer sur le bail le prix payé par l'ancien locataire, à la clause G. Or, même aujourd'hui, cette clause reste méconnue. Certains propriétaires omettent même de la remplir. Selon un sondage de Vivre en Ville, 80 % des locataires ne connaissent pas le montant inscrit à la clause G ou ne savent pas qu'elle existe.

Un registre obligatoire des loyers obligerait les propriétaires à déclarer le coût du loyer

pour chacun de leurs logements. Pour Vivre en Ville, l'inscription pourrait se faire directement sur le rapport d'impôt, le relevé 31 ou le compte de taxes municipales. Il serait ainsi plus facile pour un locataire de contester une hausse abusive du logement qu'il vient de louer.

Actuellement, un nouveau locataire dispose seulement de 10 jours après la signature du bail pour contester le prix de son loyer si la hausse de loyer avec le précédent locataire semble abusive. De plus, pour convaincre le Tribunal administratif du logement (TAL), le locataire doit déposer une preuve du loyer payé par le précédent locataire, soit son bail. L'inscription à un registre des loyers viendrait ainsi régler cette problématique.

Tout cela explique pourquoi si peu de locataires contestent le loyer de leur nouveau logement. Pour démontrer le bien-fondé de sa revendication, Vivre en Ville a élaboré son propre registre. Les locataires peuvent ainsi y inscrire les informations les plus pertinentes de leur logement : adresse, nombre de pièces, année en vigueur du bail, loyer.



PHOTO : ROGER LAFRANCE

La présidente de l'AQDR Richelieu-Yamaska, Rosetta Bruno, en présence de la conférencière de l'organisme Vivre en Ville, Alana-K. La Rosa-Dancoste.

« Le Registre des loyers est déjà créé, plaide Mme La Rosa-Dancoste. Il est prêt. On leur offre sur un plateau d'argent. »

En entrevue à *Mobiles*, la conférencière admet qu'un registre des loyers public et obligatoire ne réglerait pas tous les problèmes face à la crise de logement. « C'est une solution parmi tant d'autres, a-t-elle convenu. Mais cette solution existe et elle aurait un impact important dans le marché de l'habitation. »

Selon une étude dévoilée tout récemment, le loyer moyen au Québec s'établit présentement à 1100 \$, toutes régions confondues, une hausse de 244 \$ en 3 ans. En 2023, 75 % des logements avaient un loyer inférieur à ce montant. Aujourd'hui, cette portion n'est plus que de 56 %, ce qui fait dire à l'organisme que le Québec a perdu 300 000 logements abordables depuis 3 ans.

PUBLIREPORTAGE

CAFÉ ÉCLAIRTHÉ : Quand le café vient à vous

GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS 
AGENCE CRÉATIVE

Il y a des entreprises qui trouvent leur clientèle. Et puis, il y a celles qui vont la rejoindre là où elle se trouve. C'est exactement le modèle qu'a choisi Jessy Ève Brown Harvey avec Café ÉclairThé, un bar à café mobile qui se déplace d'un événement à l'autre, d'une région à l'autre, pour apporter une expérience de qualité directement aux gens.

UNE BARISTA PASSIONNÉE DEPUIS 10 ANS

Derrière chaque tasse que prépare Jessy Ève, il y a une décennie d'expérience et une passion qui ne faiblit pas. Barista depuis 10 ans, elle continue de se former régulièrement pour rester à la fine pointe de ce qu'elle appelle elle-même « la science du café ».

Elle a aussi pris le temps, au fil des années, de sélectionner soigneusement son grain, un grain qu'elle décrit comme accessible et capable de plaire autant aux amateurs de café corsé qu'à ceux qui préfèrent quelque chose de plus doux.

Mais Café ÉclairThé, ce n'est pas que du café. Le menu inclut également du matcha, du chai, un thé glacé maison et une limonade artisanale dont les saveurs changent selon les fruits de saison.

UN SERVICE 100 % AUTONOME

Ce qui distingue vraiment Café ÉclairThé sur le marché, c'est son autonomie totale. Jessy Ève n'a besoin ni d'électricité ni d'accès à l'eau pour offrir son service.

Elle peut s'installer aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, que ce soit pour un événement corporatif, un salon professionnel, une fête municipale ou un grand rassemblement familial.

Son territoire de service couvre présentement la Montérégie, l'Estrie, le Centre-du-Québec et la Rive-Sud de Montréal, avec une ouverture à se déplacer plus loin pour les grands événements.

UNE OFFRE ADAPTÉE AUX ENTREPRISES

Café ÉclairThé s'adapte autant aux petites équipes qu'aux grands événements. Même une entreprise comptant une quinzaine d'employés peut profiter de cette expérience.

La formule corporative de base est offerte à 500 \$ et comprend l'installation, le démontage, trois heures de service ainsi que 20 boissons. L'offre peut ensuite être ajustée selon le nombre de personnes et les besoins de l'entreprise. En complément du service de barista, Jessy Ève propose également une option traiteur : boîtes à lunch, repas légers, sandwichs maison et plats mettant en valeur les fruits et légumes de saison.

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE AUX FAMILLES

Maman de trois enfants, Jessy Ève a intégré à son offre quelque chose de rare dans le monde événementiel : un espace de jeu pour les enfants de 0 à 5 ans. Trop souvent oubliés lors des événements, les tout-petits peuvent ainsi s'amuser pendant que leurs parents profitent pleinement de la journée.

Cette attention particulière accordée aux familles se reflète également dans le menu, avec des formats adaptés aux enfants.

Pour en savoir plus ou réserver Café ÉclairThé pour votre prochain événement, communiquez avec Jessy Ève Brown Harvey par Facebook, Instagram ou par courriel (cafeclairthe@gmail.com). Une formule adaptée à chaque besoin est toujours possible.



C'était ça ou mourir, un récit de survivance

Depuis sa parution au printemps dernier, ce premier roman de Thélyson Orélien connaît un véritable succès. Avant même d'être publié chez Boréal, 26 éditeurs ont demandé les droits en traduction, et il paraîtra en 22 langues. Sorti en France chez Grasset en août dernier, le roman apparaît déjà sur la liste de nombreux prix littéraires dont le Femina, le Goncourt, le Renaudot et le Prix du roman FNAC. Tout cela confirme le grand talent de cet auteur qui signe un texte bouleversant!

ANNE-MARIE AUBIN

Partir

Le narrateur, Jonas Dorléon, 29 ans, professeur d'histoire et de géographie au lycée public, se voit obligé de fuir son pays alors que tout brûle : « Carrefour-Feuilles n'était déjà plus un quartier. C'était un cendrier géant, un cimetière sans tombes... »

Jonas fuit avec pour tout bagage un vieux sac dans lequel tient sa vie : un carnet de poèmes, une photo de sa mère, son diplôme d'État, un sous-vêtement propre : « Mon sac c'est mon autobiographie par objets. Il raconte plus que mes mots. »

Tout au long de ce périple dangereux, il croise des gens, les observe, les écoute et les voit mourir parfois... Partout, il y a la peur, la faim, la violence, l'humiliation, les fraudeurs qui vendent du rêve... mais il y aussi la solidarité, la fraternité des migrants et la volonté de survivre à cet exil : « Entre les

survivants il y a une langue qui ne s'apprend pas, elle se ressent. »

Dérivant sur un radeau de fortune entre le Pérou et l'Équateur, il rencontre un migrant péruvien qui lui dit : « Tu sais pourquoi je voudrais mourir avant toi [...] Parce que si je meurs avant... au moins, toi, tu pourras le raconter. » La plus grande peur des migrants ce n'est pas de mourir mais « de disparaître sans trace, de s'éteindre sans témoin, d'être rayé du monde sans même laisser une rature. »

Jonas se fait donc porteur de leurs récits, avec respect, sans jugement. Il s'intéresse aux mots, aux accents, aux langues. Au Brésil, il s'étonne lorsqu'on le déclare « demandeur d'asile », car chez lui on y enferme les fous. « L'asile c'est bien sur papier, mais dans l'estomac ça ne pèse pas lourd... pratiquement affamé, j'ai fait ce que mes ancêtres ont toujours fait : J'ai joué. » Il se fait griot, fait rire les Brésiliens et récolte quelques pièces.



L'accueil des étrangers

Depuis Haïti, Jonas traverse douze pays jusqu'à son arrivée au Québec par le chemin Roxham. Ses observations sur l'accueil des étrangers au Québec mériteraient d'être affichées sur des panneaux publicitaires – surtout en cette période électorale. « Les politiciens qui disent qu'ils veulent accueillir mais « pas trop ». Qui parlent de « capacité d'accueil ». Les gens qui nous accusent de « profiter du système » alors qu'on attend

depuis des mois un papier pour pouvoir travailler comme tout le monde. [...] Même sans violence, ce pays peut te briser. À coups de silence, de lenteur, de bureaucratie bienveillante qui te laissent pourrir doucement, un sourire aux lèvres. »

Il est aussi reconnaissant. « Ici la colère ne mène pas à la tombe. Elle mène à la parole. Et moi j'ai encore des choses à dire. Je veux dire merci au Canada, qui m'a laissé entrer même s'il hésitait. Merci au Québec qui m'a donné la langue pour raconter tout ça. Merci aux gens, aux vrais, qui ne demandent pas d'où je viens mais où je vais. »

Thélyson Orélien aborde des réalités sombres, violentes, avec une langue poétique, riche, colorée et qui fait parfois sourire. Il excelle à raconter les exilés, les migrants, leur misère et leur profonde humanité. Voilà un roman magistral, un auteur d'un immense talent, un livre troublant qu'on ne veut plus lâcher et qui nous laisse sans voix. 

THÉLYSON ORÉLIEN
C'était ça ou mourir.
Éditions Boréal,
2026, 262 p.

TOURNOI D'IMPRO DES ÉCOLES DE THÉÂTRE

Accès gratuit

Salle Léon-Ringuet du Cégep de Saint-Hyacinthe
6 matchs réguliers de 13 h à 19 h
Grande finale à 20 h

26 sept 2026

Arbitres professionnels
36 improvisateur(trice)s en voie de devenir des acteur(trice)s de métier



Conservatoire d'art dramatique de Montréal • Conservatoire d'art dramatique de Québec • École de théâtre du cégep de Saint-Hyacinthe • École de théâtre professionnelle du Collège Lionel-Groulx • École nationale de théâtre du Canada • École supérieure de théâtre UQAM

L'expérience au service du Québec

Prêt à agir **dès le premier jour**



Simon-Pierre Savard-Tremblay
Saint-Hyacinthe

Parti Québécois

Sylvain Gauthier, agent officiel du Parti Québécois

Scannez le code QR pour voir mes engagements!



Biens d'ici

Avec la présente guerre commerciale qui nous occupe, on chante de plus en plus les louanges de l'achat local. Chez la plupart d'entre nous cela se traduit par une attention particulière à ce que l'on met dans son panier d'épicerie. Si cela est soutenu depuis longtemps par les environnementalistes, une étude récente du CIRAI (Centre international de référence sur l'analyse du cycle de vie et la transition durable) révèle pourtant que le transport des aliments ne représenterait qu'environ 3% de l'empreinte carbone de notre alimentation. Sauverons-nous réellement la planète en consommant des biens produits chez nous?

FÉLIX TREMBLAY

Bien entendu, la donnée statistique frappe, mais vous aurez compris qu'elle est loin de tout raconter. D'abord, il n'y a pas que les aliments qui nous parviennent de l'étranger et, selon l'Institut de la statistique du Québec, 47 % de notre empreinte carbone annuelle seraient bel et bien associés à notre consommation et aux importations (53,6 millions de tonnes d'équivalent CO₂). Il apparaît évident que des articles nous arrivant d'Europe ou d'Asie auront plus voyagé que des fraises arrivant de Californie. Le transport maritime ayant beau être plus performant que le transport terrestre, les distances parcourues font que la valeur absolue des gaz à effet de serre produits est donc tout de même plus grande quand les choses arrivent de l'autre bout du monde. Acheter moins de biens en provenance des États-Unis diminue réellement notre em-

preinte environnementale, mais si le boycott nous pousse à consommer des biens provenant d'encore plus loin, ce ne sera définitivement pas mieux pour l'environnement.

On parle peu, lorsqu'on aborde l'achat local sous l'angle environnemental, de notre cadre réglementaire. La production locale est soumise à des lois et règlements alors que d'autres législations sont, c'est un euphémisme, plus relâchées. Pourtant, ce cadre assure une diminution des impacts environnementaux de la production des biens. En plus de protéger la santé des travailleurs et celle de la population, nos lois protègent aussi la santé des écosystèmes. Si, pour plusieurs tenants du libéralisme économique, ce cadre est trop rigide et n'ajoute que contraintes qui nuisent à la compétitivité de nos entreprises, il faut rappeler qu'elles évitent l'introduction de



PHOTO : FREEPIK

polluants dans l'environnement, réduisant l'exposition à des produits dangereux dans notre alimentation, notre air, nos sols et nos eaux. En achetant des biens produits chez-nous, on assure en partie qu'ils aient été produits dans le respect de normes environnementales qui nous satisfont. C'est sans compter sur le fait que les biens produits à l'étranger le sont souvent alimentés par une énergie plus polluante que celle employée ici.

J'entends déjà des voix rappeler que nous ne produisons pas tous les biens que nous consommons et qu'il faut bien que les ordinateurs, les cafetières et les vêtements nous viennent de quelque part. Je vois plusieurs solutions à ce problème, la première étant de questionner notre rapport à la consommation, le bien qui pollue le moins étant encore celui qui n'a pas été produit. Ça ne règlera pas tout, mais qui a dit qu'il fallait nécessairement tout régler! ☺

TA PROCHAINE SORTIE DE L'AUTOMNE!

Fruits 🍅 Légumes 🍅 Produits transformés
Produits de l'érable 🍅 Plus encore!

UNE FERME
AUTHENTIQUE
OÙ PLAISIR
& SAVEUR SE
RENCONTRENT!



LE POTAGER
Mont-Rouge
HALTE GOURMANDE

📍 154 rang de la Montagne, Rougemont
☎ 844 947-6663 ✉ info@pmrhaltegourmande.ca
🕒 Lundi au vendredi : 8h à 18h | Samedi et dimanche : 8h à 17h

Nouveau parc éphémère au centre-ville

Sans tambour ni trompette, un terrain vague depuis plusieurs années s'est transformé en parc éphémère au centre-ville de Saint-Hyacinthe, un lieu où il est maintenant possible de s'arrêter, de s'asseoir et de prendre un moment de repos.

ROGER LAFRANCE

« Notre but était vraiment de créer un lieu de rencontre et de rassemblement, un lieu convivial pour les gens », souligne Jacob Gladu, coordonnateur du Comité des citoyens et citoyennes pour la protection de l'environnement maskoutain (CCCPEM), initiateur du projet.

Ce n'est pas d'hier que ce terrain au coin de la rue des Cascades et de l'avenue de la Concorde Nord est abandonné. La Ville l'avait acquis en 2010 dans son objectif de faire disparaître les bars érotiques de Saint-Hyacinthe. Les Belles de Nuit occupait un édifice qui avait été autrefois une station-service. Suite à la décontamination du site, celui-ci est demeuré inoccupé, la Ville n'ayant pas de projet précis pour cet espace, sinon de le remettre en vente.

Cherchant un moyen de contrer les îlots de chaleur, le CCCPEM a approché la Ville de Saint-Hyacinthe le printemps dernier. Jacob Gladu s'inspirait de l'Esplanade Louvain à Montréal où un vaste terrain a été végétalisé afin de revitaliser le quartier.

Le projet a été particulièrement bien reçu au Service des travaux publics. Depuis des années, on rêvait de verdir cet espace dans ce secteur névralgique du centre-ville. Mais l'idée était toujours remise aux calendes grecques, faute de temps et de moyens.

Après avoir soumis un plan d'aménagement, le projet a aussitôt été accepté et entériné par le conseil municipal. Quelques mois plus tard, vers la mi-août, le projet était aménagé pour quelques milliers de \$.

Il faut dire que les employés des travaux publics et de l'horticulture ont donné un bon coup de main à l'organisme environnemental. Quelques arbres et végétaux en surplus ont été utilisés. On s'est même servi des blocs de ciment qui délimitait l'espace pour aménager des bancs. Des treillis ont aussi été installés pour des plantes grimpantes.

**« J'aime que des espaces soient utilisés à bon escient, comme ici en plein centre-ville »
- Jacob Gladu.**

« J'aime que des espaces soient utilisés à bon escient, comme ici en plein centre-ville, proche des commerces, afin d'en faire un lieu confortable pour les gens », indique Jacob Gladu.

Saint-Hyacinthe est une des villes québécoises les plus affectées par les îlots de chaleur. Selon diverses cartes interactives, presque tous les secteurs de la ville sont touchés, incluant le centre-ville, les quartiers adjacents et le secteur nord.

Les végétaux et les espaces verts sont importants pour contrer les îlots de chaleur. Ils permettent en effet de rafraîchir la température ambiante, tout en captant les eaux de pluie et en préservant la santé des sols.

Pour Jacob Gladu, ce projet constitue une belle carte de visite pour l'organisme maskoutain et il espère mettre de l'avant d'autres projets de ce genre dans l'avenir. En réalisant des projets concrets, le CCCPEM contribue à contrer les effets des



Jacob Gladu devant le parc éphémère au coin des rues Des Cascades et de la Concorde Nord.

changements climatiques tout en améliorant les milieux de vie de la population.

Déjà, l'organisme a aménagé plusieurs espaces dédiés à la nourriture, appelés forêts nourricières, avec arbres fruitiers et plants de petits fruits, dans quelques municipalités de la région, notamment à Saint-Hugues. L'organisme s'apprête d'ailleurs à aménager dans les prochaines semaines un nouveau projet à Saint-Bernard-de-Mi-chaudville. ☛

PHOTO : ROGER LAFRANCE

FERME CHEZ MARIO

fruits et légumes

-  **7 jours sur 7**
-  **7h00 à 18h00**
-  **2025 rang St-Simon,
Sainte-Madeleine (Québec)**
-  **450 795-3978**

**Plusieurs légumes frais
en autocueillette!**

**OUVERT JUSQU'À L'ACTION
DE GRÂCE (12 OCTOBRE)**



DE MAI À OCTOBRE UN MARCHÉ UNIQUE, DES SAVEURS D'ICI !

Venez rencontrer les producteurs
et transformateurs de la région !

SAMEDI 3 OCTOBRE // 9 H À 13 H

SAINTE-MARIE-MADELEINE
3355, BOULEVARD LAURIER

ACTIVITÉS CONNEXES : DÉGUSTATION DE JUS DE CACTUS, VISITE
DES SERRES ET AUTO-CUEILLETTE AU CACTUS FLEURI

WWW.MATINEES-GOURMANDES.COM | f



ESPACE
découvertes
MATINÉES GOURMANDES

DU 20 JUIN AU 26 SEPTEMBRE 2026
1555 Marché public de Saint-Hyacinthe

Comment chasser le mammouth sans y laisser sa peau



**Conférence
gratuite!**

Marie-France Marin, Ph. D
Collaboratrice de Sonia Lupien

Le **stress** démystifié, avec
humour et exemples concrets.

7 octobre
18h30

Salle Théâtre
La Scène

**Pour réserver
votre place**

☎ **450-223-1252**

🌐 **tumparraine.org**



Une présentation du
Trait d'Union Montérégien



PUBLIREPORTAGE

Émilie et Patrick : une nouvelle famille derrière le Tim Hortons de Saint-Thomas-d'Aquin

GUILLAUME MOUSSEAU



Quitter la Côte-Nord, déménager toute sa famille à Saint-Hyacinthe et devenir propriétaires d'un premier restaurant : voilà le grand défi qu'ont choisi de relever Émilie et Patrick en avril 2025.

Ensemble depuis 17 ans et parents de deux filles, Noémie et Nelly, ils souhaitaient depuis un certain temps se lancer en affaires et bâtir un projet qui leur ressemble. Après avoir étudié différentes possibilités, leur choix s'est arrêté sur le Tim Hortons de Saint-Thomas-d'Aquin, situé au 3520, boulevard Laframboise.

« C'était un gros saut dans l'inconnu, autant professionnellement que personnellement, mais on avait envie de relever ce défi et de bâtir quelque chose à nous », racontent-ils.

UN PROJET FAMILIAL

Le cousin de Patrick faisant déjà partie de la grande famille Tim Hortons, son expérience leur a permis de mieux comprendre la réalité de la restauration. Lorsque l'occasion d'acquiescer l'établissement de Saint-Thomas-d'Aquin s'est présentée, le couple a senti qu'il s'agissait du bon projet.

Leur première année comme propriétaires a été intense et remplie d'apprentissages. Gestion des opérations, service à la clientèle, ressources humaines,

finances et imprévus : Émilie et Patrick ont rapidement découvert toutes les responsabilités qui accompagnent la gestion d'un restaurant.

Malgré le rythme exigeant, ils ont progressivement apporté leur touche personnelle afin de créer un environnement chaleureux, accueillant et familial.

« On veut que les gens sentent qu'ils ne sont pas simplement un client de plus. On souhaite qu'ils se sentent bien chez nous », expliquent-ils.

Leurs filles participent également à certaines activités et initiatives du restaurant. Pour les propriétaires, cette implication familiale contribue à créer une ambiance humaine et rassembleuse.

UNE ÉQUIPE AU CŒUR DU RESTAURANT

Émilie et Patrick accordent une place centrale à leurs employés. Ils souhaitent être des employeurs accessibles, humains et justes, tout en offrant des possibilités d'avancement aux membres de l'équipe qui désirent évoluer avec eux.

Cette proximité se reflète aussi dans le service offert aux clients. Plusieurs employés connaissent les habitués, leur nom et parfois même leur commande avant qu'ils aient besoin de la mentionner.

« C'est ce qu'on aime de notre Tim : il y a vraiment ce sentiment de proximité qu'on retrouve dans un commerce de quartier. »



REDONNER À LEUR NOUVELLE COMMUNAUTÉ

Depuis leur arrivée, la famille multiplie les occasions de s'impliquer localement. Elle a notamment soutenu les Cadets lors d'une soirée où les quatre membres de la famille ont servi gratuitement du café, des RafrachiTIM et des brochettes de Timbits.

Dans le cadre de la campagne des Biscuits Sourire, le restaurant a également appuyé la Fondation du Centre jeunesse de la Montérégie. Émilie et Patrick ont aussi visité les Ateliers Transition afin d'offrir des produits aux travailleurs.

Ces gestes leur permettent de rencontrer les gens, de découvrir les organismes locaux et de tisser des liens dans leur nouvelle région.

Aujourd'hui, Émilie et Patrick souhaitent poursuivre le développement du restaurant, organiser davantage d'activités familiales et éventuellement faire l'acquisition d'un deuxième établissement.

« Merci de nous avoir accueillis dans votre communauté. On espère continuer longtemps à faire partie de vos routines, de vos pauses café et de vos petits moments du quotidien. »

L'ÉVÉNEMENT

LIQUIDATION

NISSAN

Offre spéciale

Nissan Rogue S 2026

Prix de vente à partir de 37 395\$



Quatre roues motrices
Boîte automatique CVT
Moteur 3 cylindres à DACT de 1,5 L à 12 soupapes avec injection directe
Moteur à essence
Moteur turbocompressé à compression variable (VC-Turbo^{MD}) 3 cylindres à DACT de 1,5 L à 12 soupapes
Jantes en alliage d'aluminium de 17 po
Démarrage à distance avec régulateur de l'air ambiant intelligent
Sièges avant chauffants
Volant chauffant gainé de similicuir TailorFit^{MC}
Garantie de base : 3 ans / 60 000 km
Groupe motopropulseur : 5 ans / 100 000 km

VOTRE PRIX

99 \$

par semaine 0\$ COMPTANT

0%

Location 36 mois

Inclus 0,5% de rabais fidélité

37 675\$

Prix de vente Rogue S

**Je veux
cette offre!**

Offres disponibles du 1 septembre, 2026 au 30 septembre, 2026. Les paiements ne peuvent pas être effectués sur une base hebdomadaire, à des fins publicitaires seulement. L'offre de location mensuelle représentative basée sur un nouveau 2026 Rogue S à 0% APR pour 36 mois équivaut à des paiements mensuels de \$ 429 avec \$ 0 d'acompte et \$0 de dépôt de garantie. Location basée sur un maximum de 16,000 km/an, franchise facturée à 0,10 \$/km. L'obligation totale du contrat de location est de 15 503 \$. Boni à la location de 1200,0 \$ inclus dans l'offre annoncée. Les frais d'immatriculation, d'enregistrement, d'assurances et les taxes applicables sont en sus. Les offres sont disponibles sur approbation du crédit par l'intermédiaire de Nissan Canada Finance pour une durée limitée, peuvent être modifiées sans préavis. Les détaillants sont libres de fixer des prix individuels. Les véhicules et les accessoires sont fournis à titre d'illustration seulement.



Nissan de
St-Hyacinthe

Parmi les véhicules neufs
LES MOINS CHERS
sur le marché.

6255, BOUL. LAURIER O.
450 774-1679
NISSANSTHYACINTHE.COM